

En France, du reste, on commence à trouver du bon dans les coups de poing et les coups de canne. Les Anglais, en hommes pratiques, ont adopté ce mode expéditif de vider leurs querelles ; et, comme tant d'autres traits de leurs mœurs et coutumes, celui-là finira par prévaloir dans le monde.

En tout cas, on s'en trouve si bien au Canada, qu'il suffirait, aujourd'hui, d'envoyer des témoins à quelqu'un pour faire rire de soi à gorge déployée, et par ses meilleurs amis.

On s'en trouve bien ailleurs aussi, car voici une anecdote typique racontée par l'auteur que je viens de nommer.

Il y avait à Madrid un fort bel homme, aimé des dames, et de première force à l'épée, ce qui le rendait quelque peu fat et impertinent.

Un jour il croisa, sur le Prado, un jeune bourgeois bras dessus bras dessous avec sa femme, qui était fort jolie.

Notre hidalgo s'arrête devant elle, et se met à la lorgner d'une façon si cavalière que le jeune homme s'arrête lui aussi et lui fait sauter son lorgnon du bout du doigt.

— Insolent !

— Insolent vous-même.

— Vous me rendrez raison, monsieur. Voici ma carte.

— Ah ! c'est vous, monsieur X ; un des premiers tireurs de Madrid ?

— Oui, monsieur.

— Et vous profitez de cela pour être impertinent avec les femmes et croire que vous ferez peur aux hommes. Attendez un peu !

Il quitte le bras de sa compagne et sert à l'hidalgo une telle râclée qu'on relève celui-ci ahîmé.

— Et à mon tour, voici ma carte à moi, dit le petit bourgeois, en reprenant le bras de sa femme aux applaudissements de la foule.

Lendemain, deux témoins se présentaient chez lui de la part de sa victime.

— Dites à votre ami, leur répondit-il, qu'il est un polisson, que je n'ai jamais tenu une épée, et que je n'ai aucune envie de me faire tuer par un bretteur ; mais que je suis heureusement quatre fois fort comme lui, et que, s'il a jamais le malheur de m'approcher, je recommencerai ce que j'ai fait hier ; seulement cette fois je lui casserai les reins. J'ai l'honneur de vous saluer.

Et M. l'hidalgo se le tint pour dit.

C'est ça, le duel à la canayenne. Une bonne tripotée tout de suite. Vlan ! vlan ! et puis c'est fini. N'y revenez plus.

Ce n'est pas toujours propre, mais ça ne coûte pas cher, et ça ne dure pas longtemps.

LOUIS FRÉCHETTE.

CAUSERIE ARTISTIQUE

L'administration du MONDE ILLUSTRÉ vient de m'ouvrir les colonnes de son Journal pour une série de chroniques sur le mouvement artistique au Canada et, en particulier, à Montréal.

Certes ! mon intention n'est pas de faire, comme dans certains milieux, une revue de ce qui se passe dans nos bons théâtres montréalais. D'abord, pour la raison que nos grandes scènes théâtrales sont anglaises et jouent pour la plupart du temps des inépties qu'il vaudrait mieux passer sous silence. Cependant, lorsqu'il viendra un artiste de valeur, je saurai donner une critique non seulement de l'artiste, mais aussi une analyse de l'œuvre représentée.

Quant à nos scènes françaises, nous attendrons pour en parler, qu'elles aient atteint une valeur artistique digne d'une critique. Les amis des beaux arts ont le plaisir de constater qu'un mouvement artistique sérieux se fait à Montréal, puisse-t-il continuer. Je mentionnerai surtout les "Soirées de Familles," œuvre purement nationale, qui mérite l'encouragement, non seulement du public, mais que notre gouvernement devrait protéger... si toutefois nos gouvernants se mettent en tête d'encourager les arts. Je

me ferai toujours un plaisir réel de donner mon appui à l'œuvre de ces jeunes artistes canadiens, qui sont à jeter les bases d'un théâtre qui est vraiment nôtre.

Dans une prochaine chronique, je ferai une étude sur les "Soirées de Famille" et sur la nécessité d'un théâtre populaire permanent à Montréal.

Maintenant, entrons dans notre sujet :

Lorsque vous lirez au-dessus de mes chroniques *Causerie Artistique*, n'allez pas croire, amis lecteurs, que mon intention est de vous donner des problèmes didactiques ni de planer dans les hautes sphères de l'art. Non, au contraire, nous causerons bien tranquillement de la nécessité des arts, de leur action sur l'intelligence humaine, de leur influence sur l'amélioration morale des races.

Le Canada est en retard au point de vue artistique ; non pas qu'il nous manque de talents, mais parce que, comme dans tout pays neuf, il faut songer à bâtir la maison avant de poser les ornements.

Cependant, aujourd'hui que le matériel existe, ne devrions-nous pas songer à créer une école d'art qui serait nationale et où pourraient se développer les dispositions artistiques de nos jeunes compatriotes ?

Je ne veux pas parler de conservatoires, mais d'une société de concerts populaires à prix très minimes où l'on exécuterait les œuvres des maîtres classiques et modernes.

Ce qu'il faut avant tout, c'est redresser le goût du public, le mettre sur la bonne voie, l'éloigner des *beuglants*, lui faire passer le goût des *cake-walk* et des atrocités de Sousa.

Faire comprendre aux chefs de famille qu'il est dans l'intérêt des enfants, de leur faire apprendre des œuvres pouvant élever leurs esprits. Ceci serait un service à rendre non seulement à la grande cause artistique, mais aussi aux différents professeurs.

Encouragez l'art, vous encouragerez les artistes, musiciens professeurs de toutes catégories ; car c'est dans leur intérêt que je parle.

Voyez, mères de familles, comme vous seriez heureuses si vos fils au lieu de courir les hôtels, ou certains jeux sportifs où la force brutale seule domine, passaient leurs heures de loisir à faire partir d'Orphéons, harmonies, sociétés chorales ou symphoniques.

Il existe des pays, surtout en Allemagne, en Bel-

INSPIRATION

O toi candide fille d'Eve,
Belle de grâce et de douceur,
Rayonnante dans ta fraîcheur,
Ton existence est un long rêve.

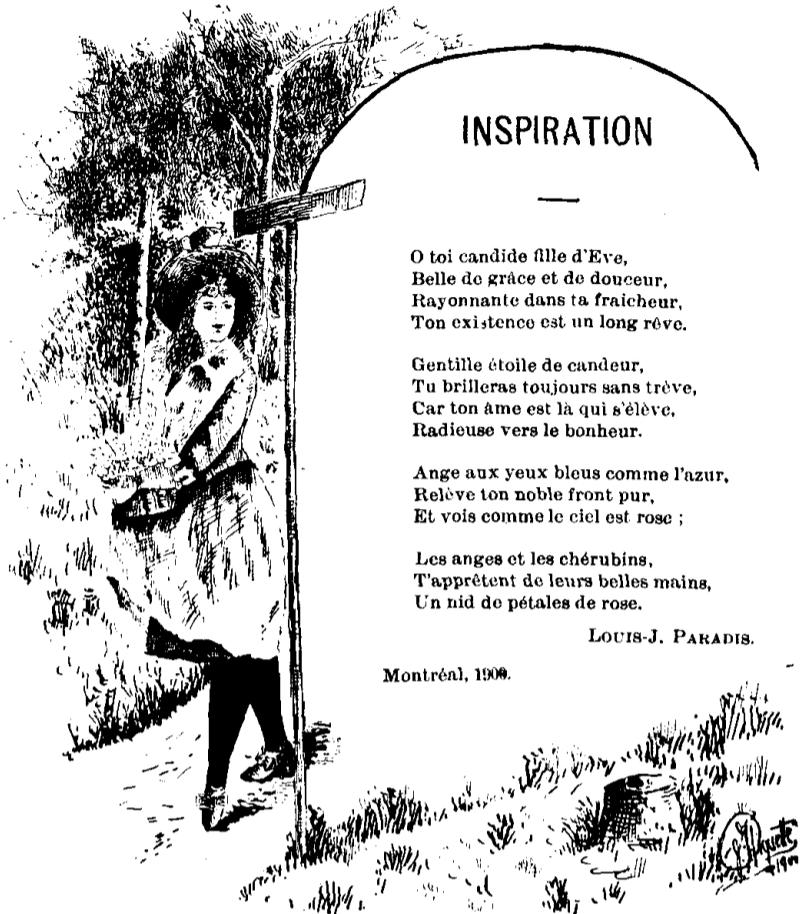
Gentille étoile de candeur,
Tu brilleras toujours sans trêve,
Car ton âme est là qui s'élève,
Radiuse vers le bonheur.

Ange aux yeux bleus comme l'azur,
Relève ton noble front pur,
Et vois comme le ciel est rose ;

Les anges et les chérubins,
T'apprentent de leurs belles mains,
Un nid de pétales de rose.

LOUIS-J. PARADIS.

Montréal, 1906.



gique et en France, où pas un village n'est sans son harmonie et sa société chorale.

Je sais bien qu'on va dire que cela est impossible ici.

Pourquoi cela ? Sommes-nous moins intelligents que les autres ? il faut s'y mettre, et petit à petit l'idée germe, devient un arbre qui porte son fruit. La chose impossible, par la persévérance devient une réalité.

Pour Montréal, je proposerais la création, dans une salle centrale, de concerts populaires, à prix minimes ; nous avons les éléments pour le faire, pourquoi ne pas essayer. Aussi, non seulement la classe dirigeante, mais surtout la classe ouvrière en bénéficierait.

Jusqu'aujourd'hui on croit que la population anglaise seule peut faire vivre une œuvre semblable. Montrons donc à nos voisins, *d'au delà la rue Bleury*, que nous pouvons faire aussi bien qu'eux.

Du reste, si nos amis de l'Ouest n'avaient pas les talents canadiens-français, ils seraient souvent embarrassés pour confectionner leurs programmes.

Au théâtre Her Majesty's tous les dimanches, après midi et soir, il y a des concerts sacrés : pourquoi n'en aurions-nous pas aussi dans notre grand centre canadien ? Sinon le dimanche, que ce soit un autre jour ; l'important est que l'œuvre existe.

Ce serait là un moyen sûr d'éduquer le public et de l'éloigner petit à petit des représentations triviales et grossières.

JÉHIN-PRUME.

BIBLIOGRAPHIE

Le Monde Moderne, pour octobre est, comme toujours, intéressant. Les articles sont nombreux, variés illustrés.

Il est en vente chez M. Jules Pomy, 1632, rue Sainte-Catherine, Montréal.

La santé est le plus grand des biens ; la beauté est au second rang ; la richesse au troisième.—PLATON.

La complaisance est une monnaie avec laquelle les moins riches peuvent toujours payer leur écot.—Mme DU DEFFAND.